

Nietzsche

***Ecce homo* – Commentaire de textes : Préface, §§ 1 et 2, IVe partie - « Pourquoi je suis un destin »- §§ 7 et 8**

Eric Blondel

Philopsis : Revue numérique

<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Présentation générale

Ecce homo est le dernier ouvrage que Nietzsche a composé dans l'année 1888. Ce livre ne sera publié qu'en 1908. Nietzsche a terminé sa carrière intellectuelle le 6 janvier 1889, à Turin.

Ecce homo a comme sous-titre « Comment on devient ce qu'on est ». Nietzsche reprend cette formule à Pindare [*Pythique* II, 72]. On la retrouve dans le Troisième Livre du *Gai Savoir*, § 270 :

« Que dit ta conscience ? – Tu dois devenir celui que tu es »

[trad. P. Wotling, éd. GF-Flammarion, p. 223]

Quand Nietzsche écrit ce dernier ouvrage, il est parfaitement maître de tous ses moyens intellectuels et littéraires. Son écriture est superbe ! Le mot est toujours aussi précis, le style acéré. Il n'y a aucune boursoufflure métaphorique. La prétention que Nietzsche affiche a, elle aussi, une signification.

Nietzsche, dans ce texte, peut paraître agaçant, comme Hamlet l'a été. Hamlet est infantile, immature, provocateur, œdipien (avant la lettre), comédien, cabotin, détraqué... Derrière cela, l'entreprise philosophique est toute nietzschéenne.

Dans *Ecce homo*, Nietzsche ne dit rien sur lui-même. Tout porte sur son **entreprise** qui est envisagée sous un angle autre que la manière traditionnelle de philosopher. Nietzsche se dit psychologue et il utilise la méthode généalogique. **Il va faire la généalogie de la morale, c'est-à-dire de la pensée et de la civilisation occidentales.**

Ecce homo n'est pas une autobiographie : Nietzsche ne cherche pas à écrire son *curriculum vitae*.

L'auteur lance un défi, mais cette présentation de l'homme est liée à la tâche qu'il s'est fixée comme objectif. Nous avons affaire à un "psychologue" du sujet qui affronte l'humanité par le biais de la culture occidentale en dénonçant les maladies et la décadence de l'ensemble que constitue **la civilisation**.

Dans le cadre du défi que Nietzsche s'impose, il lui paraît indispensable de dire qui il est. Quelles pulsions, quels affects, quelle santé faut-il avoir pour faire la généalogie de la morale ? Tel est l'objet d'*Ecce homo*.

Nietzsche ne raconte pas sa vie. Il faut comprendre ce que signifient les anecdotes qu'il décrit. Que signifient-elles du point de vue pulsionnel, du point de vue psychologique ou généalogique ? Nous sommes en présence d'un psychologue de la pensée qui s'affronte à la question de la morale (issue du platonisme et du christianisme), du nihilisme, de la civilisation occidentale.

Nietzsche estime que le fait d'avoir *découvert* la morale chrétienne le met à part de tout le reste de l'humanité. [*Ecce homo* IV, §§ 7-8, trad. É. Blondel, éd. GF-Flammarion, p. 157 et sq.]

« La *mise à découvert* de la morale chrétienne est un événement qui n'a pas son pareil, une véritable catastrophe. Qui fait là-dessus la lumière est une *force majeure*, un destin, – il brise l'histoire de l'humanité en deux morceaux. On vit *avant* lui, on vit *après* lui... »

Cet homme opère, en effet, un retournement total dans la perception des valeurs. Cela résulte du démasquage de l'idéologie dominante occidentale, la morale chrétienne.

Le texte introductif que constitue la Préface (écrite postérieurement, comme nombre de Préfaces) d'*Ecce homo* [*op. cit.*, pp 47 à 51] présente la problématique de Nietzsche. Pour ce dernier, la morale et la culture sont constituées par des idéaux sans liens avec la réalité.

Nietzsche, donc, expose ici le projet de son livre mais aussi de son œuvre tout entière.

Nietzsche se présente également lui-même car il a une tâche à accomplir et c'est à cela qu'il relie la nécessité de se présenter.

Nietzsche se présente car il va lancer un **défi**. Ce défi consiste à proclamer et établir que ce que le monde occidental propose comme idéaux n'est absolument rien (au sens ontologique de ce terme).

Nietzsche somme ses lecteurs, comme dans un combat, d'inventer de nouvelles valeurs, à renoncer aux idéaux actuels, à extirper la maladie qu'ils causent. Il faut opérer une **transvaluation des valeurs**. Il ne s'agit pas de réévaluer les valeurs, ce qui signifierait qu'elles sont bonnes et donc qu'on les maintient en leur donnant un autre taux, comme on réévalue un taux de crédit. Il faut renouveler les valeurs, leur donner *un nouveau sens*, un sens *entièrement retourné, transformé*. Les valeurs ne sont pas anéanties mais, au lieu d'aller dans

le sens de la négation de la vie, elles iront désormais dans celui de l'affirmation de la vie et de la réalité.

Bien que Nietzsche parle à la première personne, il ne s'agit pas d'une autobiographie. « *Écoutez-moi ! car je suis tel et tel. Surtout, pas de quiproquo à mon sujet !* » [op. cit. Préface, § 1, p. 47]

Nietzsche se présente sous les auspices de son défi. Il lance un défi à l'humanité. Ce défi, c'est l'affrontement avec la question du nihilisme, de la mort de Dieu.

Le nihilisme est une découverte de la culture, du néant des idéaux et de leur fondement dans la civilisation.

Dans ce livre, il s'agit d'une vision psychologique de Nietzsche, d'une généalogie de la pensée nietzschéenne de la culture. Qui est donc celui qui entreprend de lier la civilisation occidentale à un certain type d'affects, celui qui fait la généalogie de la civilisation occidentale, prenant comme point de départ ses fondateurs (selon le philologue grec qu'il est), Socrate et Platon ?

Dès le début de la civilisation occidentale, la *décadence* est présente avec Socrate. C'est une maladie qui se substitue à la réalité qu'on ne veut pas supporter. On va vivre conduit par des idéaux formant une morale, constituant un certain idéalisme. Ces idéaux ne sont rien au regard de Nietzsche car ils sont une négation de la réalité.

Il s'agit donc d'un **nihilisme**. Ce terme apparaît tardivement sous la plume de Nietzsche. Il l'emprunte aux **révolutionnaires russes de son temps**, les anti-tsaristes. À cette époque, le nihilisme suscitait l'effroi : les anarchistes voulant non seulement la fin du tsarisme, mais aussi du christianisme, des idéaux. C'est la découverte du néant des institutions et des valeurs de la civilisation. C'est donc un phénomène humain de civilisation. La civilisation – qui est chrétienne – ne propose que du néant. Le nihilisme découvre que les idéaux ne sont rien et veut les détruire. À l'époque, le nihilisme effrayait comme de nos jours le terrorisme.

Qu'est-ce qui permet à Nietzsche de déclarer que, dans Socrate, ce sont les instincts qui parlent, que, dans la civilisation, la philosophie, le christianisme sont à l'origine d'idéaux symptômes d'une maladie, engendrant une entreprise de décadence ?

Cela constitue un véritable projet philosophique. Nietzsche ne se présente pas comme telle personne, tel auteur, mais comme celui qui veut lire, ausculter les **idoles** (idéaux) de la civilisation occidentale.

Quel « attrapeur de rats » est Nietzsche ? Quel philosophe peut-il être ? Quel genre de vie est le sien, quels affects éprouve-t-il, quelle typologie fonctionnelle présente-t-il pour assumer sa tâche ?

Ecce homo : le titre

Ecce homo est une référence biblique [évangile de Jean, 19,5] et signifie « voici l'homme ». Elle renvoie au “procès” de Jésus et sa comparution devant Ponce-Pilate.

Jésus est la contestation vivante de l'interprétation intégriste de la Loi, telle qu'écrite dans la Torah, revendiquée et défendue par les Pharisiens. Il se présente comme venu accomplir la Loi de Moïse, alors que les Pharisiens en défendent une interprétation fondamentaliste. Il ne peut donc y avoir cohabitation entre Jésus et les Pharisiens. Ils cherchent donc à l'évincer en déformant ses paroles et soudoient un de ses disciples pour l'attirer dans un guet-apens et le faire arrêter. Jérusalem étant un protectorat romain, ils doivent en référer au gouverneur de l'époque, Ponce-Pilate.

Or Pilate ne trouve aucune faute à reprocher à Jésus. En bon Romain futile et blasé, il ne se préoccupe pas vraiment de rendre la justice mais surtout de calmer l'agitation. Il laisse donc le choix à la foule. Il lui présente Jésus en disant : « *Ecce homo* » « Voici l'homme », ce qui peut se traduire par « voici votre homme », « voici quel homme » « voyez l'homme ». L'homme, c'est Jésus-Christ, un prophète qui ne fait partie d'aucune faction. « Qui es-tu, toi, Jésus, que les autres déclarent être le roi des Juifs ? » À la fin de l'interrogatoire, donc, Pilate accepte de livrer Jésus à la foule dont la colère est attisée par les Grands Prêtres. Pilate déclare alors « voici l'homme » et cette “envoi” est repris par Nietzsche comme titre de cet ouvrage.

« Voici l'homme ». Cette expression est d'abord simplement **dénotative** : « je vous montre cet homme ».

Elle a aussi une connotation de **dérision**. « Voici cet homme » qui n'est qu'un homme bien qu'il se prenne – délit politique et religieux – pour le roi des Juifs.

Enfin, le mot “homme” employé ici dans son sens absolu, implique une neutralité morale. « Voici l'homme » qui n'est ni innocent ni coupable. (Pilate répète à plusieurs reprises qu'il n'a rien à reprocher à Jésus.)

Nietzsche, lui aussi, déclare qu'il n'est qu'un homme. Il se met à la place de Jésus, fondateur de religion, prophète ouvrant une nouvelle ère pour l'humanité. Il ne veut passer ni pour Dieu, ni pour roi, ni pour César. Il n'est ni un fondateur de religion ni un saint ni un futur crucifié. Il proclame cependant qu'on vit *avant* lui et *après* lui. Il brise l'histoire de l'humanité en deux morceaux. Il est un homme qui **propose à l'humanité une transvaluation de toutes les valeurs**. Ainsi meurent les valeurs bi-millénaires du christianisme. Comme dans le cas de Jésus naît un nouvel évangile. Un cinquième évangile ?

Nietzsche se dit aussi en position d'attaquer la loi. Il est à la hauteur d'un personnage historique. Il est à l'origine d'une rupture de civilisation sur fond de contestation de la morale et de la religion quelles qu'elles soient. *ecce homo* : commentaire [Préface, §§ 1 et 2]

Paragraphe 1

« Prévoyant qu'il me faudra, d'ici peu, affronter l'humanité avec le plus grave défi qui lui ait jamais été lancé, il me paraît indispensable de dire *qui je suis*. Au fond, cela pourrait se savoir : car je ne me suis pas « laissé sans témoignage ». Mais la disproportion entre la grandeur de ma tâche et la *petitesse* pour ce qui est de mes contemporains s'est traduite par le fait qu'on ne m'a ni entendu ni même perçu. Je vis sur le crédit que je m'accorde moi-même, peut-être mon existence se réduit-elle à un préjugé?... Pour peu que je parle à n'importe quel homme « cultivé » se rendant l'été en Haute Engadine, je me persuade que je n'existe pas... Dans ces conditions, c'est un devoir, qui répugne au fond à mes habitudes, bien plus, à la fierté de mes instincts, de dire : *Écoutez-moi ! car je suis tel et tel. Surtout, pas de quiproquo à mon sujet !* »

[*Ecce homo*, Préface, § 1, trad. Éric Blondel, éd. GF-Flammarion, 1992, p. 47]

*

« Prévoyant qu'il me faudra, d'ici peu, affronter l'humanité avec le plus grave défi qui lui ait été lancé, il me paraît indispensable de dire *qui je suis*.

I. « Affronter l'humanité avec le plus grave défi qui lui ait été lancé »

Ainsi Nietzsche lance un défi.

Un défi consiste à affronter, d'une façon courageuse, quelqu'un en prétendant quelque chose qui va le mettre en demeure ou de résister ou de s'avouer vaincu. Défier quelqu'un, c'est le provoquer en combat singulier.

Nietzsche part en guerre contre l'attitude des peuples occidentaux. L'humanité des croyants adhère à des valeurs qu'elle a fabriquées, comme on façonne des idoles. Cette humanité refuse d'admettre le néant de ces supposées valeurs. Ces dernières ne sont rien, elles nient la réalité de la vie.

Le défi de Nietzsche peut se formuler ainsi. Comment arriver à autre chose qu'à l'idée du salut, de la morale, de la vérité et de tout ce qui est glorifié, vénéré par cette civilisation occidentale ? Comment sortir de ses négations et affirmer la vie, être dans l'allégresse, voire atteindre une sorte de béatitude ?

Le défi, c'est donc l'affrontement de deux conceptions de la civilisation. À savoir : d'une part la **décadence**, la maladie, la mort et d'autre part la **belle humeur**, l'affirmation, la vie. D'un côté on refuse de voir la réalité – ce qui obligerait à trouver une solution aux désordres, aux contradictions, aux souffrances – de l'autre on revendique un désir sans entraves.

On achoppe tout de suite à une grande difficulté car l'affirmation du désir conduit très précisément à la lutte des désirs les uns contre les autres. Nietzsche, en fait, cherche l'affirmation du désir en tant qu'il conduit d'une manière conflictuelle à la guerre. Cela renvoie à Eschyle et Sophocle pour qui l'homme est pris dans quelque chose qui l'écrase. Il est inadapté à la réalité.

Deux solutions se présentent alors. La **solution morale** consiste à nier ces désirs, à nier la volonté de désirer. La **belle humeur** est l'affirmation de ces désirs, dont elle admet toutefois le côté destructeur. La volonté de puissance est aussi une volonté de dominer et d'expliquer les désirs les uns par les autres.

Par ailleurs, attaquer Socrate, c'est un défi ! Nietzsche n'est pas le premier à mener ce raid. La démocratie athénienne a condamné Socrate à mort. On peut attaquer Socrate pour toutes sortes de raisons. Nietzsche s'en prend à lui comme le symbole de l'ensemble de la sacro-sainte civilisation occidentale dont les valeurs sont incontestées. Nietzsche est radical. C'est une attaque des fondements de ces valeurs, les idées, les idéaux. Il déclare que les affects doivent être les plus estimés, les plus hautement évalués. Il défie ses contemporains de prouver le contraire et d'établir que leurs valeurs ne soient pas des valeurs de négation. Pour défier ainsi il ne faut pas être malade soi-même. Il faut être animé par la belle humeur.

Nietzsche se présente pour montrer comment on peut avoir d'autres valeurs, faire d'autres choix, comment on peut vivre autrement que ne le prône la civilisation occidentale suivant l'enseignement socratique.

Face au désarroi provoqué par la négation des affects, face à la tristesse, à la mélancolie, à la mauvaise conscience, au ressentiment, Nietzsche offre sa vie et sa joie de vivre.

La joie de vivre se rapporte d'abord au **temps** : c'est le beau temps clair, ensoleillé. C'est ensuite une certaine **égalité d'humeur**. C'est ce que Nietzsche appelle « **la belle humeur** ». La belle humeur, c'est l'allégresse éprouvée dans le plaisir de vivre, bien que la vie soit, selon l'expression de Rousseau « *un assez mauvais présent* », bien que le fond des choses – comme le montrera Nietzsche – soit l'horreur.

La musique de Mozart, par exemple, porte une formidable allégresse alors qu'elle repose sur le face à face avec la mort, avec le désespoir, le découragement. Son art exalte la vie, soutient le refus de se laisser aller à l'épouvante devant l'horreur de l'existence humaine. Nietzsche, dans « *le Voyageur et son ombre* » [§ 154], souligne que la musique rend heureux, elle est grave et pleine d'allégresse pour celui qui est de belle humeur.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr